

Le Poilu de Mur-de-Barrez : sa réalisation, la restauration et la célébration du Centenaire de l'Armistice comme devoirs de mémoire.

La restauration du Poilu de Mur-de-Barrez, programmée par la commune à l'occasion de la célébration du Centenaire de l'Armistice de 1918, a permis de rendre visibles des détails très significatifs de la sculpture, ce qui nous laisse nous interroger sur sa symbolique chargée d'humanisme.

La réalisation du monument : un projet plusieurs fois modifié (1920-1923)

Le monument aux morts de Mur-de-Barrez rappelle la perte de soixante et onze soldats¹. Sa commande s'inscrit dans le cadre de la commémoration des morts pour la France organisées au lendemain de la Guerre de 14-18. En effet, l'Etat mit rapidement en place un dispositif législatif – la loi du 25 octobre 1919 – pour inciter chaque commune à ériger un monument subventionné en fonction du nombre de morts. Puis, un décret du 15 juillet 1922 donna autorité au préfet du département pour valider le projet présenté par un comité et approuvé par le Conseil municipal.

C'est ainsi qu'un comité est constitué par la municipalité de Mur-de-Barrez. Il est dirigé par le Docteur Antoine Ouvrier² ancien sénateur, qui partage sa vie entre Paris et Mur-de-Barrez. Il fait appel à l'architecte Eugène Vergnes³ et au sculpteur Denys Puech, des *compatriotes* réputés, rencontrés à Paris, probablement grâce à la « Solidarité Aveyronnaise », association d'Aveyronnais de Paris, que tous les trois fréquentaient.

Un premier projet est adopté par le Conseil Municipal le 12 septembre 1920, une Victoire, projet très détaillé et argumenté, mais qui correspond au monument d'Entraignes, et non au poilu finalement retenu. Nous n'avons pas trouvé à ce jour de document expliquant les causes de ce changement. Le message que voulait délivrer la commune, a du faire débat au sein du Conseil municipal. Au fil des mois, le choix s'est finalement porté vers un projet plus humaniste.

Une deuxième modification s'est opérée par le choix de l'emplacement qui est fixé adossé au nouveau bâtiment de la mairie, choix symbolique comme l'explique le Docteur Antoine Vazelle, maire de Mur-de-Barrez, dans une lettre adressée au préfet le 4 décembre 1920 :

« Nous n'avions pas prévu le monument aux Morts adossé à la Tour⁴. A la place de la Mairie et le logement de l'adjudication du poids public. Monsieur Vergnes de Villefranche du Rouergue architecte très renommé à Paris, qui a bien voulu s'occuper de notre

¹ Soixante et onze sur 1430 habitants en 1914, cf. Vazelle, *Le Monument aux morts de Mur-de-Barrez 'Souvenez-vous des héros morts pour que la France vive !'*, pp VI-VII, Les échos du Carladez, 04/2014.

² Le Dr Ouvrier est un ancien maire de Mur-de-Barrez et un ancien sénateur de la Gauche républicaine, d'après le *Dictionnaire des Parlementaires français*, par Jean Jolly (1960-1977).

³ Eugène Vergnes (né à Villefranche-de-Rouergue 1872-1928) installé à Paris, est l'auteur de nombreux cinémas novateurs. Fidèle à l'Aveyron, il y réalise plusieurs monuments dont un monument au poète Justin Bessou pour Villefranche-de-Rouergue, en 1920, avec le sculpteur Denys Puech.

⁴ La Tour, vestige des fortifications du 15^e siècle, a été classée à l'inventaire des monuments historiques en 1913. Le bâtiment adjacent qui était occupé par l'adjudication de poids public a été détruit et reconstruit par l'architecte M. Croizet d'Aurillac. Après ces aménagements, la Tour prit le nom de Tour de Monaco, en souvenir de l'appartenance du Carladez à la Principauté de Monaco de 1643 à 1791.

monument aux Morts et qui a eu la condescendance de se transporter sur les lieux vient de nous proposer cet emplacement qui embellira la Ville, sera digne des poilus et aura le caractère d'être civique étant adossé à un monument communal. Nous l'avons accepté à l'unanimité. »⁵

Une troisième modification concerne le sculpteur. En effet, en 1921, Denys Puech est nommé Directeur de la Villa Médicis et part à Rome (1921- 1933). Son atelier de l'Institut est alors pris en charge par son praticien⁶ Maurice Grandet, lui aussi natif de l'Aveyron (né à Rodez en 1877-1941). C'est ainsi que celui-ci a honoré de nombreuses commandes en Aveyron pour le compte de Denys Puech, dont le monument aux morts de Mur-de-Barrez. Une correspondance entre Denys Puech et Maurice Grandet existe et est conservée à la Société des Lettres et Arts de l'Aveyron où il est question de notre sculpture, qui est commencée aux premiers jours de l'année 1922⁷.

Le projet définitif de l'architecte est présenté le 19 Avril 1923. Sur un plan conservé aux Archives départementales⁸, un poilu est représenté, au centre, debout les bras en croix dans un trou d'obus. Il a une branche de laurier à la main, l'arme aux pieds. A l'arrière-plan, sont représentés des barbelés. On peut lire au-dessus du poilu une inscription, *AUX HEROS / DE MUR DE BARREZ*, et en-dessous, *IN MEMORIAM*. Les bras en croix signifient qu'il défend le sol français et qu'« ils (les ennemis) ne passeront pas », ou en occitan « no passeran ». L'intention était clairement d'élever un monument patriotique⁹.

Au printemps de 1923, la sculpture a été réalisée en bronze et a été fondue par l'Atelier Alexis Rudier, prestigieux fondeur à Paris. Le poilu est traité à taille réelle en haut relief. Au premier plan, les bords du trou d'obus sont traités en coupe. De chaque côté sur les plats de cette coupe, sont inscrits en creux et dorés les 71 noms des morts de la commune. A l'arrière-plan, un no man's land est lui traité en bas-relief.

Dernière modification très étonnante, la sculpture n'est pas complètement fidèle au projet. Le poilu n'a plus d'arme et a lâché la branche de laurier dans la boue. La jugulaire de son casque est relevée, ce qui signifie qu'il ne combat plus¹⁰. Le visage très réaliste au regard fixe exprime l'effroi. Les mains sont crispées et agrippées au sol, les doigts dans la terre. Au loin, le no man's land n'est que dévastation : une église en ruines, des barbelés, un cimetière, et des arbres calcinés. Nous ne connaissons pas les circonstances de cette interprétation très humaniste, voire pacifiste par le sculpteur Maurice Grandet. Brancardier pendant la guerre, forcément hanté par les horreurs qu'il a vues et les corps qu'il a ramassés, Maurice Grandet ne pouvait sans doute qu'exprimer souffrance et désolation. Nous pouvons penser aussi que les mentalités en trois ans ont évolué et le regard sur la guerre a changé, le Dr Antoine Ouvrier a sans doute influé dans ses modifications.

⁵ Lettre conservée aux Archives Départementales de l'Aveyron dans le dossier n° 16T2 7

⁶ Dans ce contexte, un *praticien* est un sculpteur qui travaille dans l'atelier et pour le compte d'un autre sculpteur.

⁷ Voir dans les archives de Denys Puech-Lestel, lettre n° 6-21 (Société des Lettres et Arts de l'Aveyron). Le Poilu est appelé monument d'Entraygues.

⁸ Dans le dossier n°16T2 7, se trouve un tirage du plan dressé par M. Vergne.

⁹ Les monuments aux morts ont été étudiés par Antoine Prost, qui les a classés selon leurs caractéristiques : forme civique, forme patriotique, forme pacifiste... nous nous référons à ce classement.

¹⁰ Nous remercions madame Danielle Roy qui nous a indiqué ce détail étonnant. Le monument figure dans l'ouvrage « De Gentioux à Chauny autour de monuments aux morts pacifistes en France » de Danielle et Pierre Roy, édité par la Fédération nationale de la Libre Pensée, 2019.

Le 19 mai 1923, le bronze est exposé au Salon des artistes au Grand Palais à Paris¹¹ et obtient une médaille d'argent. Le sculpteur s'empresse d'écrire à Denys Puech¹² :

« *Cher Maître,*

Le travail que j'ai exposé au salon et dont vous aviez prévu le succès a obtenu une médaille d'argent. Je suis très heureux de vous faire part de cette bonne nouvelle. »

Le transport du bronze, son installation, l'habillage en pierre de Volvic et la réalisation d'un auvent en lauzes ont été réalisés le 1^{er} juillet 1923 par Jean Delfour & Claux entrepreneur à Aurillac, sous la direction de l'architecte M. Croizet. On remarque la sobriété des inscriptions lapidaires : *AUX ENFANTS DE MUR DE BARREZ* et *IN MEMORIAM*, ce qui confirme son caractère pacifique.

Il a été inauguré¹³ le 7 septembre 1923 par le Général de Castelnau en présence du maire Docteur Antoine Vazelle et de nombreux élus et de parlementaires, en présence du Dr Antoine Ouvrier de l'Amicale de Paris.

Je ne sais plus exactement quand, mais la mairie de Mur-de-Barrez a fait construire un monument aux morts, comme toutes les communes de France. Le conseil municipal l'a fait ériger contre un mur de la Tour de Monaco, au cœur du village. Sans doute vers 1922. J'approchais alors de mes neuf ans. C'est là que je me suis rendu compte, pour la première fois, du vide immense que la guerre avait creusé partout.

TOUATI Claude-Rose et Lucien-Guy, Une maison dans les herbes, Marsat 2007, p.87

La commémoration du Centenaire de l'Armistice

La restauration du monument

La restauration a été souhaitée par l'Amicale des Anciens Combattants car les noms des morts étaient devenues illisibles. De plus, le bronze était encrassé et corrodé. Cette corrosion était évolutive et la restauration du monument était indispensable pour sa conservation. Elle a été réalisée en septembre 2018. L'entourage en pierre a été nettoyé puis rejointé par l'entreprise de maçonnerie Joël Ménégat. Le bronze a été restauré par Caroline Botbol de l'Atelier de La Pierre au Carré à Arles. Il a été nettoyé par micro-sablage à l'aide de poudre végétale projetée, puis au dépoussiérage au chiffon microfibres. Une protection a été réalisée par l'application de trois couches de cire microcristalline diluée dans le White Spirit après un chauffage au chalumeau pour évacuer l'humidité. Les inscriptions ont été redorées à la feuille de 22 carats sur une mixtion à base d'huile de lin. Les employés communaux, André Marty, Daniel Espeyrac et Jean-Marcel Biolengue ont nettoyé, repeint et revégétalisé la jardinière.

Le 18 octobre 2018, à l'occasion du Centenaire de l'Armistice, ce monument a été **inscrit au titre des Monuments Historiques** pour sa qualité artistique et sa valeur historique.

11 Sous le n° 3270. Dans un article du *Journal de l'Aveyron* du 27/05/1923, Henry Jaudon précise que Maurice Grandet présente aussi une terre cuite représentant *Mademoiselle Ouvrier* sous le n° 3269, signe d'une entente cordiale entre le Dr Ouvrier et le sculpteur.

12 Voir dans les archives de Denys Puech-Lestel, lettre n° 4-23 (Société des Lettres et Arts de l'Aveyron).

13 Cf. *Le Courrier de l'Aveyron* du vendredi 7 septembre 1923

Pour que **le souvenir des soixante et onze poilus morts** ne soit pas seulement des lettres coulées dans le bronze et recouvertes d'or, la mairie a reproduit des tirés à part du Livre d'or¹⁴ de la commune et de l'ancien canton de Mur-de-Barrez. D'autre part, une étude généalogique des poilus a été réalisée par Jean-Pierre Verdier à partir de l'extrait de leur dossier militaire et mis en ligne sur le site internet de la mairie. Le dossier peut être aussi retrouvé avec un lien plus court « <https://bit.do/Mur1418> »

La **cérémonie du 11 novembre 2018 a été précédée par une manifestation intergénérationnelle**. Les enfants de l'école primaire, guidé par leur enseignant M. Mathieu, ont exprimé leur réflexion sur cette guerre. Des résidents de l'EHPAD ont rapporté des témoignages de leurs parents. La Chorale, Mélodie en Barrez, s'est jointe aux anciens combattants et aux enfants pour chanter *La Marseillaise* et *La chanson de Craonne*. Les habitants de Mur-de-Barrez ont été des « passeurs de mémoire ».

Hélène Charbey, 2019

14 *Le Livre d'Or de l'Aveyron*, par Emile Vigarié, sous les Auspices du Conseil Général et sous la direction du Comité Aveyronnais de Renseignements aux Familles, publié en 1922 à Rodez